

Point de vue du sociologue

par Paul-Marie Boulanger (Iddri)

On peut (selon Habermas) distinguer grosso modo deux grandes catégories de discours sociologique : le discours descriptif-explicatif et le discours normatif-critique. Habermas est assez exemplatif du premier (avec des nuances, toutefois¹), son « adversaire » Niklas Luhmann, au contraire récuse toute intention critique ou normative et revendique une attitude strictement empirique limitée à la description de la société contemporaine. La plupart des sociologues oscillent entre les deux. Pour apporter un peu de diversité dans un événement centré sur un discours philosophique résolument critique et donc normatif, il n'est pas sans intérêt d'adopter ici et de défendre la perspective foncièrement empiriste du grand théoricien des systèmes sociaux que fut Luhmann.

Pour l'école sociologique qui s'inspire du Luhmann, il n'y a pas de « fondement » ultime à la société et celle-ci n'a pas d'ordinateur (encore moins d'ordonnateur) central où se formeraient et d'où émaneraient toutes les communications et tous les comportements et dont il suffirait de changer le programme pour que tout soit différent, meilleur, plus juste, plus éthique. Du reste, d'où et de qui pourrait venir ce nouveau programme ? Notre société contemporaine n'a ni centre ni tête, elle est un système complexe composé d'autres systèmes complexes constitués autour de fonctions sociétales : la politique, l'économie, le droit, la science, la religion, l'éducation, la santé, l'intimité, etc. Ces systèmes sont faits de communications codées conformément à un code spécifique, propre à chacun d'entre eux et hors d'atteinte des autres : seul le système de la science est légitime pour décider si un énoncé factuel sur le monde est vrai ou faux; seul le système juridique peut déterminer ce tel ou tel comportement ou acte est légal ou non, etc. Toutes les sociétés ne sont pas différenciées de cette manière. Certaines le sont ou l'ont été sur le mode segmentaire (la société se divise en segments identiques les uns aux autres), d'autres sur le mode « centre-périphérie » (comme les empires du passé), d'autres encore sur le mode de la stratification en castes ou états séparés et hiérarchisés. Dans ces deux derniers types de société, il existe une instance qui représente la totalité sociale et incarne l'essence de la société : le centre dans le cas de la différenciation centre-périphérie ; la tête (la caste ou classe supérieure) dans la société stratifiée. Cela n'existe pas dans la société fonctionnellement différenciée qu'est la nôtre : chaque sous-système social est la société à sa manière sans jamais être le tout de la société ni son essence. Même le système politique dont la fonction est de produire des décisions collectivement contraignantes et dont les communications sont ordonnées selon le code du pouvoir et de la différence gouvernant-gouverné, ne peut prétendre dominer les autres systèmes. Il ne lui revient pas de décider de ce qui est vrai ou faux, légal ou illégal, beau ou laid, transcendant ou immanent, solvable ou insolvable. La société différenciée est donc polyarchique, chaque système est « maître chez soi » et fonctionne de manière auto-référentielle, c'est-à-dire sur base de ses propres critères et de sa propre mémoire. Par exemple, les communications scientifiques se réfèrent autant sinon davantage à d'autres communications scientifiques qu'à l'environnement du système scientifique (les « faits »). Les décisions juridiques se réfèrent à la jurisprudence, les décisions politiques sont déterminées par les décisions précédentes, et ainsi de suite.

Chaque système constitue pour les autres un environnement sociétal dont il se distingue par ses communications, c'est-à-dire par le code avec lequel il communique et la sémantique qui en découle. Chacun d'entre eux est aussi « environné » de systèmes non-sociaux (parce que non constitués de communications) à savoir les êtres humains qui sont à la fois des corps (donc des systèmes vivants) et des consciences (des systèmes psychiques) et la nature. Par conséquent, chaque système est confronté à un environnement qui est plus complexe que lui-même et dont il s'agit de réduire la complexité afin de ne pas être submergé par les « irritations » ou sollicitations dont il est porteur. Cette réduction de la complexité de l'environnement se paie d'une augmentation de la complexité du système lui-même.

1 Habermas présente sa théorie de l'action communicationnelle comme à la fois explicative et normative.

La société moderne (pour faire court) n'a pas « perdu le contact » avec la nature, elle ne la, pour ainsi dire, jamais eu. Les hommes n'ont jamais communiqué avec la nature, car celle-ci ne communique pas. Ils n'ont fait que communiquer à son propos mais évidemment la façon dont ils le font n'est pas sans conséquence pour eux comme pour la nature. Seuls les systèmes qui sont « structurellement couplés » avec l'environnement naturel à savoir la science et la technologie² ont un contact structurel avec l'environnement naturel et sont en mesure d'observer les transformations qu'ils occasionnent à cet environnement. Cependant comme la science et la technologie opèrent avec et grâce à une réduction de la complexité de l'environnement, ces transformations peuvent rester longtemps inaperçues. Quant aux autres systèmes sociaux, n'ayant aucun couplage avec la nature, ils ne peuvent tenir compte de ces transformations que lorsque des communications sur l'environnement, initiées par la science et relayées par le système des mass media et les mouvements sociaux (deux formes de systèmes sociaux, l'un et l'autre) en viennent à les « irriter », c'est-à-dire à perturber leurs opérations routinières, les obligeant à modifier leurs programmes et leurs structures.

La question du fondement et de la transition écologique se pose alors en ces termes : la prise en compte des contraintes de l'environnement naturel par la société nécessite-t-elle la sortie de la différenciation fonctionnelle comme principe de différenciation sociétale et fondement de notre société, ou la transition est-elle compatible avec le maintien de cette différenciation en sous-systèmes opérationnellement clos et auto-référentiels? Autrement dit, faudra-t-il renoncer à l'autonomie de certains systèmes et les mettre sous la coupe d'un autre qui deviendrait alors le système principal? C'est plus ou moins ouvertement ce que préconisent certains penseurs de l'écologie qui plaident pour une mainmise de la science sur la politique, l'économie, l'éducation et la technologie et qu'on a pu caractériser de fascisme vert.

Au contraire, la théorie dite « multi-niveaux multi-acteurs »³ des transitions écologiques sur laquelle s'appuient diverses opérations de pilotage de la transition en cours dans divers pays et régions, prend acte de la différenciation fonctionnelle sans la remettre en question et en tire les conséquences pour la compréhension et l'orientation des transitions écologiques. Le concept qu'elle mobilise à cet effet est celui d'*alignement*. Il rend compte du processus par lequel les différents systèmes fonctionnels s'ajustent petit à petit aux perturbations induites par des innovations qui prenant naissance dans un l'entre eux, provoquant une cascade de réactions en chaîne pour finir (si tout va bien) par stabiliser une nouvelle configuration sociétale autour d'elles. Pour que ces innovations puissent survivre et faire souche, tous les systèmes fonctionnels doivent à un moment ou un autre adapter leurs communications à ce qui constitue pour eux un nouvel environnement. Pour donner un exemple de ces alignements : c'est la recherche *scientifique* et *technologique* qui a rendu la production d'électricité par des centrales nucléaires *économiquement* viables pour autant que soit prise une décision *politique* qui fixe une limitation à la responsabilité *juridique* des opérateurs de ces centrales et à condition que le système de *l'éducation* soit capable de former le matériau humain nécessaire pour les faire fonctionner et les entretenir.

Cependant, il faut être conscient que ces processus sont contingents et qu'ils prennent du temps à cause du caractère auto-référentiel et opérationnellement clos des systèmes fonctionnels. En conclusion, si, pour le sociologue, le fondement de notre société est sa structure fonctionnellement différenciée, la théorie systémique des transitions nous assure qu'il n'a pas à être remis en question, du moins pour autant que la nature laisse le temps à la communication écologique de circuler d'un système à l'autre et de les « irriter » suffisamment pour qu'ils modifient leurs programmes et leur sémantique.

2 Nous incluons dans la technologie tous les artefacts (depuis la bêche jusqu'au surgénérateur) et les pratiques (depuis le labour jusqu'à la manipulation génétique) qui interfèrent avec les processus naturels.

3 Pour une présentation simplifiée de cette théorie on peut renvoyer à Boulanger, P.-M (2008). « Une gouvernance du changement sociétal : le *transition management* », *La Revue Nouvelle*, Novembre, pp.61-73.